



Rives méditerranéennes

48 | 2014
Essai d'ego-histoire collective

Entre autonomie et pluridisciplinarité, la recherche en architecture à la croisée des chemins

Jean-Lucien Bonillo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/4698>

DOI : 10.4000/rives.4698

ISBN : 2119-4696

ISSN : 2119-4696

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014

Pagination : 209-218

ISBN : 2103-4001

ISSN : 2103-4001

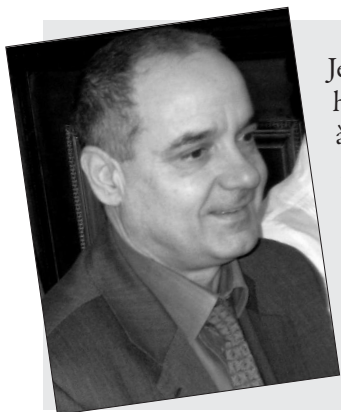
Référence électronique

Jean-Lucien Bonillo, « Entre autonomie et pluridisciplinarité, la recherche en architecture à la croisée des chemins », *Rives méditerranéennes* [En ligne], 48 | 2014, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rives/4698> ; DOI : 10.4000/rives.4698

Entre autonomie et pluridisciplinarité, la recherche en architecture à la croisée des chemins

Jean-Lucien Bonillo

Professeur – ENSA Marseille
Directeur du laboratoire INAMA



Jean-Lucien Bonillo, architecte dplg, docteur en histoire urbaine (EHESS-Paris) est Professeur HDR à l'école nationale supérieure d'Architecture de Marseille. Il est chargé des cours concernant l'histoire de l'architecture et de la ville (XIX^e et XX^e s.) et responsable du parcours recherche en cycle de master. Directeur du laboratoire INAMA à l'ENSA Marseille (Formation habilitée par le ministère de la Culture) il est également chercheur associé à l'UMR Telemme.

Ayant plus le statut de témoignage que de récit historique précis et référencé, cet article n'a pas pour ambition de relater dans le détail les conditions de notre participation aux activités collectives de recherche de l'UMR Telemme. C'est pourquoi l'objectif des lignes qui vont suivre est double. Il s'agit d'abord de rappeler le contexte qui a présidé à un rapprochement, à l'échelle nationale, des écoles d'architecture avec le milieu universitaire et que l'histoire de notre laboratoire illustre. Il s'agit ensuite d'évoquer les grands axes et programmes de recherche de notre laboratoire, en signalant comment nos travaux ont pu s'inscrire de manière ponctuelle dans les activités de recherche et de valorisation de l'UMR Telemme.

Les conditions dans lesquelles les membres du laboratoire INAMA de l'école nationale supérieure d'architecture de Marseille (à l'époque, au milieu des années 1980, Unité pédagogique d'architecture/UPA) se sont retrouvés associés à l'UMR Telemme (à l'époque, Groupement scientifique Nord-Méditerranée *Cultures et civilisations méridionales XXI^e-XX^e s.*), sont liées à deux enjeux auxquels le milieu académique et professionnel de l'architecture a été confronté dès la décennie 1960.

L'enlèvement académique de l'école nationale supérieure des Beaux-Arts (ENSBA) – dans laquelle l'architecture formait un département au même titre que la peinture et la sculpture –, qui reconduira jusqu'aux années 1950 des formules pédagogiques héritées du XIX^e siècle, avait suscité un besoin de renouer avec une théorie qui embraye sur le réel et les enjeux tant sociétaux que professionnels, dans cette période de profonds bouleversements des "Trente Glorieuses". De là, deux nécessités impératives qui se sont imposées alors :

- d'une part, reconstruire les fondements théoriques d'une discipline comme moyen d'assurer autant son autonomie que son ancrage dans le réel ;
- d'autre part, renouer avec une pratique d'échanges vis-à-vis des milieux intellectuels et de la recherche universitaire.

Divers témoignages et travaux historiques publiés par des protagonistes du passage à l'autonomie vis-à-vis de l'école des Beaux-Arts, en 1968, ont montré comment l'adossement d'une activité de recherche à la pédagogie est apparu alors comme le moyen d'atteindre ces objectifs¹. Mais le chemin qui conduira à la mise en place d' "une recherche liée à l'enseignement", institutionnalisée et soumise aux mêmes règles de l'évaluation/subventionnement que celle du milieu universitaire, sera long cependant, et conduit par étapes.

Dans une note qui relate ce parcours jusqu'aux portes du CNRS, par le moyen de la création le 25 octobre 1984 de la commission 49 *Architecture, Urbanistique, Société*, Jean-Pierre Péneau signale ce moment décisif que fut le rapport confié en décembre 1969 à André Lichnérowicz (brillant mathématicien français).

Le rapport remis en 1971 comprend quatre parties :

- la fonction architecturale
- la nécessité de la recherche architecturale
- la situation présente de la recherche architecturale

¹ Voir Pierre CHEVRIÈRE, *L'architecture sous influences, 1920-1980*, Paris, Capitales, 1982 ; Jean-Pierre LE DANTEC, *Enfin l'architecture*, Paris, Autrement, 1984 ; Michel DENÈS, *Le Fantôme des Beaux-Arts. L'enseignement de l'architecture depuis 1968*, Paris, Éditions de La Villette, 1999 ; Jean-Louis VIOLEAU, *Les architectes et Mai 68*, Paris, Éditions Recherches, 2005 ; Jean-Louis COHEN, *La coupure architectes/intellectuels, ou les enseignements de l'italophilie*, In Extenso, n° 1, Paris, EAPV, 1984.

- les objectifs et moyens d'une politique de la recherche architecturale²

"... De manière très synthétique on peut résumer ainsi le diagnostic et les propositions. Pour l'état des lieux, le rapport signale : l'isolement des novateurs ; les carences de l'édition ; l'insuffisance de l'enseignement ; la défaillance de l'État et des grands organismes ; l'inadaptation des structures à l'innovation. Il propose : la création d'un milieu de chercheurs ouverts sur l'étranger, traduisant les ouvrages, aidant à la publication des recherches, soutenant l'expérimentation architecturale. Il recommande la mise en place d'ateliers universitaires d'architecture : agence au service de la collectivité, assurant un aller et retour permanent entre recherche et pratique. Il met enfin l'accent sur le nécessaire renouveau des méthodes. Pour atteindre ces objectifs ambitieux André Lichnérowicz préconise la création d'un Comité de la recherche architecturale."²

Jacques Duhamel, alors à la tête du ministère des Affaires Culturelles concrétisera l'une des propositions de ce rapport en créant un organisme chargé de promouvoir et gérer la recherche incitative dans le champ de l'architecture, le CORDA, acronyme du *Comité de la recherche et du développement en architecture*.

L'action de ce comité permit la création des premières unités de recherche au sein des Unités Pédagogiques d'Architecture. Avant d'entrer dans une logique de reconnaissance institutionnelle, elles avaient pris la forme et le statut d'associations loi 1901 hébergées dans les écoles, comme ce fut le cas de notre équipe.

C'est le succès d'une réponse à un appel d'offres de recherche du CORDA³ qui est à l'origine de la création en 1978 du laboratoire INAMA par deux enseignants : Claude Prelorenzo, sociologue et Alain Hayot, sociologue et ethnologue ; et deux architectes "fraîchement" diplômés, Jean-Marc Chancel et moi-même.

La présence de ces représentants du champ des sciences humaines et sociales dans le collège des enseignants de l'école d'architecture n'était pas le fait du hasard et s'explique précisément par le besoin ci-dessus évoqué et l'action de l'architecte Paul Quintrand. Ce dernier, qui a eu en charge avec André-Jacques Dunoyer de Segonzac, la mise en ordre de marche de l'Unité Pédagogique d'Architecture de Marseille, est à l'origine de ces liens très tôt tissés avec les universitaires d'Aix-en-Provence.⁴

² Jean-Pierre PÉNEAU, *L'architecture au CNRS*, intervention dans le cadre du séminaire du LADRHAUS-ENSA Versailles, le 30 juin 2006 (tapuscrit).

³ *La villa Côte d'Azur dans l'entre-deux-guerres : un laboratoire expérimental de la confrontation tradition/modernité*. Contrat SRA/PC obtenu dans le cadre de l'appel d'offres de recherche « Habitation individuelle », 1981.

⁴ Voir l'article de Jean-Lucien BONILLO, « Le rôle de Paul Quintrand dans la réforme des structures académiques », in *Paul Quintrand, architecte*, numéro spécial à paraître en 2014 dans la revue *Colonnes*, Paris, Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Archives d'Architecture du XX^e siècle, IFA.

Le contexte de ce rapprochement est, à l'origine, la création de deux structures de formation : L'Université Permanente d'Architecture et d'urbanisme (UPAU) Provence, Côte d'Azur, Languedoc-Roussillon et les Ateliers d'été d'Aix-en-Provence.

Créée en 1964 dans le cadre de la Délégation régionale des syndicats d'architectes, et placée sous le régime de la loi de 1901, l'UPAU aura Paul Quintrand comme président fondateur. En prise avec le syndicat, l'association prendra soin cependant de rester à l'écart des enjeux corporatistes. Le lieu des rencontres et échanges sera le couvent royal de Saint-Maximin (Var) et les travaux seront coordonnés par trois groupes de travail : Groupe d'étude pour la productivité des architectes (GEPA) ; Commission de recherches et d'études architecturales ; Instituts méditerranéens d'urbanisme. Dans un contexte de forte centralisation des décisions concernant l'aménagement du territoire, les Universités permanentes d'architecture et d'urbanisme s'inscrivaient en réaction comme un mouvement d'essence régionale, au plus près de la connaissance d'un "milieu local".

La création des ateliers d'été d'Aix-en-Provence animés par Paul Quintrand et principalement fréquentés par les étudiants parisiens du groupe C du Grand Palais de l'ENSBA en 1965, 1966 et 1967, répond à la volonté d'ouverture et de collaboration disciplinaire en mobilisant le laboratoire des sciences humaines de la Faculté de Lettres d'Aix-en-Provence.

Le passage des contenus et expériences développés dans le cadre de l'Université permanente et des Ateliers d'été servira de base, comme naturellement, à l'édification des nouveaux programmes de l'UPA de Luminy dès la précoce rentrée de 1967 où les étudiants, abandonnant l'école de la place Carli, se retrouvaient à distance du centre-ville dans un campus programmé par le maire Gaston Defferre.

Deux aspects du nouveau programme pédagogique méritent d'être particulièrement soulignés : d'une part, la pluridisciplinarité comme enjeu de refondation du métier sur de nouvelles bases intellectuelles et moyen de diversification des profils et modes d'exercices ; d'autre part, la théorie et la méthodologie comme enjeu d'une maîtrise consciente et rationnelle du processus de conception et levier pour le développement d'une recherche liée à l'enseignement. L'apport décisif des sciences humaines et sociales sera assuré par le groupe (élargi) des universitaires ayant participé aux deux expériences de formation. Ce groupe comprenait des sociologues issus du laboratoire de G. Granai à Aix-en-Provence (D. Bleitrach, R. Benoliel et plus tard C. Prelorenzo) et des géographes du laboratoire de R. Livet (L. Tirone et R. Perrin). La présence à l'école d'architecture d'Alain Hayot s'explique par sa contribution aux tous premiers travaux de recherche menés par Paul Quintrand dans le cadre de l'établissement⁵. C'est également à lui que l'on doit le lien tissé par le laboratoire INAMA, au milieu des années 80, avec le Groupement de recherche

5 Il s'agit de travaux qui portaient notamment sur le quartier Belsunce.

dirigé par Philippe Joutard dans lequel le groupe des ethnologues (Ch. Bromberger, G. Ravis Giordani...) étaient alors partie prenante. Les liens avec Robert Ilbert, soucieux de voir exister l'architecture et l'approche morphologique de l'histoire urbaine à la MMSH, sont également à porter à son crédit.

À compter de ce moment, nos rapports avec cette équipe de chercheurs, en évolution, qui au fil des stratégies et intitulés changeants du CNRS et de l'Université deviendra l'UMR Telemme, seront continus. Et notre contribution régulière aux groupes de travail, séminaires et journées d'étude de l'UMR Telemme/MMSH, a été le moyen pour nous d'assurer une sorte de veille exigeante sur la question de l'interdisciplinarité.⁶

Mais avant d'évoquer quelques-unes de nos contributions à l'effort collectif, il nous faut préciser, dans leurs grandes lignes, nos choix et axes de recherche.

Histoire urbaine, projet architectural, patrimoine

Notre champ de recherche est celui de l'histoire du projet architectural et urbain dans la période contemporaine (XIX^e et XX^e siècles).

Les présupposés théoriques et méthodologiques suivis depuis le début de nos activités de recherche sont les suivants :

Il s'agit d'abord de contribuer à la construction d'inventaires raisonnés et de bases de données graphiques et cartographiques. Trois raisons justifient ce travail qui croise l'archive, le terrain... et parfois les témoignages : la jeunesse de la discipline qui en est au stade de l'accumulation des matériaux, la nécessité de faire exister (sur le plan informationnel et culturel) un territoire local – pour nous, Marseille, la région PACA et l'aire méditerranéenne – ainsi que la préparation et participation aux chantiers les plus récents de la recherche historique (la période des "Trente Glorieuses", les formes suburbaines de la ville-territoire contemporaine).

Nos travaux d'inventaire ou de pré-inventaire se sont dès l'origine développés à la demande ou en concertation avec l'institution des monuments historiques (Inventaire et Conservation des MH) et des collectivités territoriales (Conseils Généraux). D'abord orientés sur des logiques de programmes et thématiques (types vernaculaires marseillais, hôtels de ville dans les Bouches-du-Rhône...), ils se sont progressivement scindés en relation avec les axes problématiques de recherche. Certains, qui étudient les types courants sont basés sur les enjeux et les besoins de l'analyse statistique et cartographique, d'autres qui opèrent des sélections dans les édifices du XX^e siècle en région PACA participent à un processus de construction

⁶ Voir l'article de Jean-Lucien BONILLO sur « L'interdisciplinarité dans les recherches du laboratoire INAMA », in *Interdisciplinarités*, revue *Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 12, Paris, Monum Éd. du Patrimoine, 2002.

sociale du patrimoine.

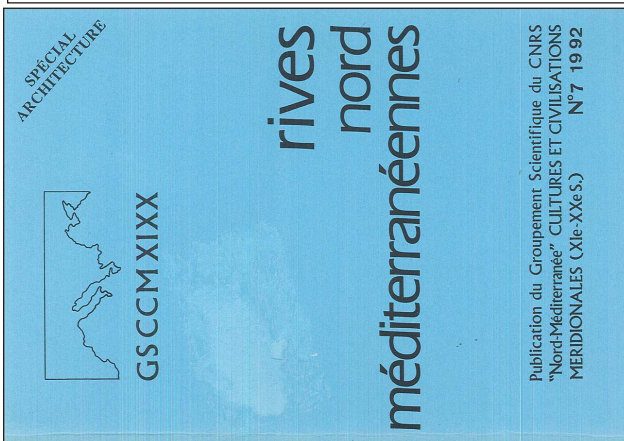
Il s'agit ensuite de développer des travaux de recherche monographiques, comparatifs et de synthèse, guidés par deux principes. Le premier, théorique, concerne l'analyse du projet d'architecture à toutes les échelles comme révélateur de pratiques et de représentations qui mettent en jeu la question du rapport local/global, les enjeux de modernité et ceux identitaires. Le deuxième, méthodologique, consiste à privilégier une lecture de l'espace comme forme, comme dispositif rationnellement instrumenté dans le projet. Le dessin comme mise à jour rétrospective de ce processus de projet et/ou de transformation, et aussi comme outil de méthode comparative, reste un instrument privilégié d'analyse. Au total, l'enjeu scientifique est de faire la part des surdéterminations réciproques entre d'une part le projet (comme expertise, système d'intentions, production graphique spécifique) et l'objet architectural (comme type spatial, morphologie construite, système de signes) et d'autre part le vaste ensemble des dimensions et instances "externes" avec lesquelles s'installe une dynamique productive de relations. Privilégier dans l'analyse architecturale le niveau de l'organisation physique, de sa conceptualisation à son édification (et les modalités de sa transformation dans le temps) ne signifie pas pour autant ignorer ou négliger les autres dimensions ou instances. C'est même ce balancement fécond qui constitue, en quelque sorte, notre "éthique" de recherche, une méthode qui suppose une double démarche : « celle qui va chercher dans l'histoire des rapports sociaux les éléments nécessaires à la compréhension de la formation des espaces ; et celle qui informe la connaissance que nous pouvons avoir des rapports sociaux par l'analyse des configurations spatiales » (Ch. Devillers).

L'essentiel de nos travaux s'est inscrit, depuis l'origine, dans deux axes de recherche. Un troisième axe associant la thématique du patrimoine à celle de l'histoire a été développé plus récemment.

Mutations urbaines et projet urbain

Inspirés des travaux italiens et français des années 1960 et 1970 sur la typomorphologie, nos premières investigations ont concerné Marseille, avec parfois des ouvertures comparatives (Méditerranée et Europe) : les dynamiques et mutations de la ville-portuaire, la double-résidence en Méditerranée (bastides), l'atlas des formes urbaines de Marseille (types et étapes historiques de croissance)...

Les aspects les plus récents de cette approche traitent d'une part de l'atlas des formes suburbaines de l'aire métropolitaine marseillaise et des processus de formation de la ville-nouvelle des rives de l'Étang de Berre (histoire urbaine et morphogénèse), et d'autre part des formes de la Reconstruction à Marseille (architectures et projets urbains).



Rives nord-méditerranéennes n°7-1992, couverture, ours et sommaire.

SOMMAIRE	
Le mot du directeur	5
Recherches en cours	7
"Une contemporanéité de la Méditerranée (activités de 3 ^e cycle) .."	9
"Changement de paradigme : la méditerranéité" ..	10
"Journées d'étude "Indexation et gestion documentaire" .."	12
"Stage d'initiation à la paléographie et à la enquête orale .."	14
Colloques annoncés	16
"Les marques républicaines dans la culture populaire" (Toulouse) ..	16
"Parcours et vitesses sociales..." (Basile) ..	16
"Le territoire méditerranéen" (Nîmes) ..	22
"Modèles anciens, formes nouvelles de la relation à l'animal" (Pau) ..	26
Comptes rendus de colloques	28
"Les territoires du périurbain..." (Aix-en-Provence) ..	28
"Dynamiques des villes portuaires" (Marseille) ..	30
CAHIER SPÉCIAL : L'ARCHITECTURE ET LA VILLE	
J.-L. BONILLO: Approches morphologiques dans la recherche urbaine ..	35
A. HAYOT, A. ARREP: Les territoires dans la ville : macro et micro fron-	41
tières à Marseille ..	41
M. BOURRIEU: Les villes urbaines, nouvelles identités ? Une ap-	55
proche du grand Marseille ..	55
Ph. GRAFF: Nice dans l'histoire de l'urbanisme et l'œuvre du <i>Consiglio</i>	69
<i>d'Ornano</i> ..	69
C. PRELORENZO, A. FIGON, R. BORRUEY: Territoire, ville et architec-	92
ture balnéaire 1930-1980 : le cas de La Grande-Motte ..	92
S. LAFITE: L'usage d'un projet non avenue : le village kabyle de Marseille	101
(1916-1917) ..	101
B. GRAVAGNOLILO: L'architecture "rationnelle" à Naples entre les deux	122
guerres ..	122
Information documentaire	131
R. COURTOT: Collaboration scientifique du GDR 97 à un nouvel outil	131
d'information : AIREM ..	131
Publications	133

ADRESSE DU GROUPEMENT DE RECHERCHES NORD-MÉDITERRANÉE :	
GDR "Cultures et civilisations méridionales"	
Université de Provence	
29, avenue Robert-Schuman	
13621 Aix-en-Provence Cedex 1	
Tel. :	42 20 28 25
	42 59 99 30 (poste 601)
Directeur du GDR : Gérard CHASTAGNARET	
Directeur de la publication : Daniel ARMOGATHE	
Directeur adjoint : Claire LAURENT	
Équipe technique :	
Composition : Jacques TOUREL	
Maquette : René BORRUEY	
Impression : SODEB, Basile de Beaumanoir	
Chemin des Infirmeries, 13100 Aix-en-Provence	
ISSN : 0986-8410	

Les contributions des membres de notre laboratoire à la revue *Rives nord-méditerranéennes* ont été régulières. Dans le numéro 7 de l'année 1992, un cahier spécial consacré au thème de "L'architecture et la ville" nous aura permis de rendre compte de l'ensemble des chantiers de recherche alors en cours dans notre laboratoire sur Marseille, Nice... (voir illustration ci-contre). D'autres contributions plus ponctuelles à la revue seront assurées par René Borruey, Philippe Graff (un architecte-chercheur du CNRS d'abord affecté à l'INAMA et qui sera rattaché à l'UMR) et moi-même⁷.

Par ailleurs, sur cette dimension qui est celle de l'analyse historique et morphologique de la ville, notre équipe doit à Gérard Chastagnaret (et à son réseau scientifique) d'avoir pu participer à cet important et stimulant projet que fut *L'Atlas historique des villes de France*⁸, en rédigeant collectivement – avec également la contribution de Marcel Roncayolo et d'autres historiens – le chapitre concernant la ville de Marseille.

Le projet architectural : modernité et identité

Inspirés par la tradition inaugurée par Pierre Francastel d'une "sociologie de l'art", par les acquis d'une "histoire critique" de l'architecture (Tafuri, Frampton, Curtis) et par une approche plus spécifique à la discipline architecturale dite "archéologie du projet", nos travaux traitent de l'implication des architectes dans la construction d'un territoire et d'une identité spécifique (Marseille, Provence et Côte d'Azur, Méditerranée). Successivement, Le Corbusier, Pierre Puget, Fernand Pouillon et Charles Garnier, ont été l'objet d'études approfondies conduites sous cet angle, d'expositions et de publications.

Les chantiers et les ouvrages les plus récents inaugurent une vision plus transversale (CIAM 9 d'Aix-en-Provence en 1953, groupe CIAM-Alger) qui permet de mettre en évidence une tendance critique de la modernité architecturale, née dans l'après deuxième-guerre, et attentive aux dimensions ethnographiques et identitaires dans la "construction" (théorique) de l'habitant et de son habitat.

Le travail de recherche que j'ai mené sur le congrès international d'architecture moderne de 1953 à Aix-en-Provence (CIAM 9) a trouvé sa place sous la forme d'un article publié dans *Rives*⁹.

7 Par exemple : René BORRUEY, « Les villes nouvelles françaises ou l'intercommunalité forcée. Le cas des Rives de l'Etang de Berre », in *Rives nord-méditerranéennes*, n°25, déc. 2006, p. 65-78.

8 Jean-Lucien BONILLO (dir.), « Marseille », in Jean-Luc PINOL (dir.), *Atlas historique des villes de France*, Centre de Cultura Contemporània de Barcelona, Barcelone, Éd. Hachette, Paris, 1996, p. 175-203.

9 Jean-Lucien BONILLO, « Le CIAM 9 d'Aix-en-Provence et la crise générationnelle du

Ma contribution au projet Med-Mem réalisé à la demande de l'INA sous la forme d'une série de fiches (analyses critiques de films) et d'un texte de synthèse : *Lectures et recyclages contemporains des architectures de la méditerranée*, est également en rapport avec une longue série de travaux attentifs à préciser les rapports entre modernité et méditerranéité dans le monde de l'architecture au XX^e siècle. Et de la même manière, à la demande de Maryline Crivello, l'important travail formalisé sur l'architecte Fernand Pouillon s'est tout naturellement concrétisé par une notice dans le projet en cours de *Dictionnaire critique de la Méditerranée*.

Le patrimoine de la modernité

Les travaux d'inventaire et d'analyse du patrimoine des "Trente Glorieuses" (et au-delà dans des temporalités qui nous rapprochent d'une histoire au présent, faite avec des témoins) participent au grand et nouveau chantier ouvert par le milieu de la recherche architecturale sur la période. La connexion de ces travaux avec les demandes des institutions (Conseils Généraux, DRAC de PACA), notamment sous l'angle des procédures du "label patrimoine du XX^e siècle" engage notre regard et notre travail d'évaluation sur un terrain qui mobilise l'histoire mais qui déborde le champ de la recherche stricto-sensu pour celui de la construction sociale du patrimoine.

Engagé comme expert dans des recherches et des dispositifs institutionnels qui visent la construction d'un corpus patrimonial, l'historien de l'architecture ne doit pas seulement mettre à plat et en lumière le rapport à ses objets, il se doit aussi d'élucider/expliciter les formes particulières de ses récits et les effets de sa présence/action dans le corps social.

C'est le sens de la recherche-action que nous venons d'entreprendre collectivement, dans le cadre de l'actuelle composition du laboratoire INAMA¹⁰. Intitulée *L'art contemporain, vecteur de la construction patrimoniale*, et formulée comme réponse à un appel à projets de recherche du ministère de la Culture et de la Communication sur les "pratiques interculturelles dans les processus de patrimonialisation", cette recherche a été initiée par nous comme un moyen de nous inscrire dans les travaux du groupe *Ville, culture et grands projets* coordonné par Boris Grésillon et Pascale Froment (Axe 4 de l'UMR : *La culture comme projet*).

Pour conclure enfin, il nous faut évoquer encore deux formes de fructueuses

Mouvement Moderne », in *Rives nord-méditerranéennes*, n° 24, 2006.

10 Dans sa forme la plus « réduite » le laboratoire est actuellement composé des membres suivants : Jean-Lucien Bonillo (architecte et historien EHESS), René Borruey (architecte et historien EHESS), Fabricia Fauquet (architecte), Muriel Girard (sociologue), Laurent Hodebert (architecte-urbaniste), Eve Roy (historienne de l'art) et Nadine Rolland (collaboratrice technique).

collaborations : celles que nous avons pu développer avec des universitaires d'Aix-en-Provence en dehors du cadre de l'UMR (et de ses antécédents) défini *stricto sensu*, et celles qui relèvent autant de la pédagogie que de la recherche.

La fréquentation du milieu universitaire nous aura offert la possibilité de publier un ouvrage et un article dans le cadre des éditions des Presses de l'Université de Provence (PUP)¹¹. Deux contributions personnelles sont à noter dans la revue *Industries en Provence* dirigée par Philippe Mioche¹². De son côté, René Borruey aura eu l'opportunité de publier un article dans la revue des géographes, *Méditerranée*, issu d'une recherche collective du laboratoire INAMA sur « Les voiries urbaines de grande vitesse »¹³.

S'agissant du 3^{ème} cycle doctoral il nous reste à signaler les deux thèses universitaires co-encadrées par Alain Hayot avec Georges Ravis Giordani et Robert Ilbert, respectivement soutenues par Abdelmajid Arrif (aujourd'hui chargé de l'édition numérique et des ressources électroniques à la MMSH) et Joëlle Burle (une étudiante venue de l'architecture). Plus récemment, ma soutenance de HDR¹⁴ dont Jean-Marie Guillon a bien voulu être le tuteur bienveillant, sera bientôt suivie par celle de René Borruey, guidé lui par Brigitte Marin.

Et comment mieux conclure sur les aspects positifs pour nous architectes, de cette collaboration suivie, qu'en signalant le fait suivant : Il y a peu, les écoles d'architecture ont été dans l'obligation de se conformer au modèle européen du LMD, et donc désormais mises en demeure de délivrer un doctorat en architecture ; c'est la collaboration entretenue de longue date avec nos collègues universitaires et chercheurs de l'UMR Telemme qui a permis à notre établissement de proposer à nos étudiants, dès la rentrée 2008, un 3^{ème} cycle associé à l'école doctorale de la MMSH.

11 Jean-Lucien BONILLO et Gérard MONNIER (dir.), *La méditerranée de Le Corbusier*, actes de colloque, Aix-en-Provence, PUP, 1991 ; et

Jean-Lucien BONILLO, « Fernand Pouillon et le pari de la rencontre Orient / Occident », in N. BERTRAND (dir.), *L'Orient des architectes*, Aix-en-Provence, PUP, 2004.

12 Jean-Lucien BONILLO, « Esthétique du béton armé : Le cas de la région PACA », in *Industries en Provence*, n° 15, déc. 2007 ; et « L'Université : du Palais à la cité », in *Industries en Provence*, n° 17, déc. 2009.

13 René BORRUEY, « L'enterrement de la médiale : innovation et prégnance des modèles autour de la deuxième rocade de Marseille », in *Méditerranée*, Aix-en-Provence, tome 89, 2-3-1998, *La ville et ses territoires en Méditerranée septentrionale*, p. 5-10.

14 HDR soutenue dans les locaux de la MMSH le 11 mars 2011, avec comme intitulé *Contributions à une histoire critique du projet architectural et urbain : essai d'égo-histoire*.